

**La pépinière Théâtre et Les Nomadesques
Présentent**

Auschwitz et après : Une connaissance inutile

D'après Charlotte Delbo

Dossier scolaire



Représentations A la Pépinière Théâtre

7 rue Louis Le Grand – 75002 Paris

**mardi 3 Avril 2012 à 14h00
vendredi 6 Avril 2012 à 14h00
mardi 10 Avril 2012 à 14h00
jeudi 12 Avril 2012 à 14h00
vendredi 13 Avril 2012 à 14h00**

Note d'intention :



Charlotte Delbo, résistante, déportée à Auschwitz et Ravensbrück, fait partie des grands écrivains de ce que David Rousset a appelé « l'univers concentrationnaire ». Moins connue que d'autres récits écrits par des hommes, comme ceux de Primo Levi, d'Antelme, ou de Rousset, son œuvre en trois volumes, *Auschwitz et après* (1970/71), représente certainement un témoignage capital sur « l'offense » à l'humanité perpétrée dans les camps. Cette force est d'autant plus grande qu'il s'agit bien du témoignage d'une femme, résolument subjectif, intime, et parfois même, dans l'évocation de l'atteinte à l'intégrité des

corps, d'une nudité et d'une crudité plus intenses que chez les hommes, même si Charlotte Delbo souligne aussi la tendresse des liens, maternels, sororaux, qui ont pu unir les déportées.

L'autre singularité de ce témoignage féminin, qui fait écho à d'autres écrits de femmes comme ceux de Germaine Tillon ou de Margarete Buber-Neumann, réside dans l'aspect résolument « poétique » de l'écriture de Charlotte Delbo, qui semble avoir défié - en introduisant même dans son texte de longs poèmes - l'impossibilité, décrétée par certains, d'écrire de la poésie après Auschwitz, ou pire encore, à partir d'Auschwitz.

Charlotte Delbo était une femme de théâtre, assistante de Jovet dans l'avant-guerre. Elle a du reste adapté elle-même, dans les années 70, plusieurs de ses textes. Le troisième et dernier volume de sa trilogie, *Mesure de nos jours*, se prête tout particulièrement à une adaptation théâtrale. Dans ces dialogues intimes entre l'auteur et les « survivantes », murmurés à mi-voix, se révèle, avec pudeur, toute la difficulté éprouvées par ces femmes pour croire à nouveau en une vie « après Auschwitz ».

Par-delà les camps de concentration, ce qui est exploré avec mesure et sensibilité par Charlotte Delbo, c'est la question de « l'après », du retour à soi et aux autres après un traumatisme, un viol, une grave dépression, lorsque l'on a été « vidé de vie ». C'est la difficulté à survivre, à se réadapter à la vie, à « refaire sa vie », lorsque que l'on est mortes même si cela ne se voit pas, lorsque l'on a vu de trop près la gorgone, et acquis ce qu'elle appelle – tel est le titre du second volume de sa trilogie – *Une connaissance inutile*.

Cette connaissance a amené ces femmes à connaître des êtres plus qu'il n'en faut ; et l'on voudrait autour d'elles, leurs amis, leurs parents, leurs maris, leurs enfants, les convaincre d'oublier, mais elle restera toujours là, entre elles et le monde des vivants, c'est-à-dire des ignorants. Si vivre dans le passé ce n'est pas vivre, en même temps ce passé est un passé qui ne passe pas ; et c'est d'abord aussi le sentiment de la fausseté, de l'usure, du vide, de la futilité, de la mesquinité de la vie « présente » que doivent affronter les survivantes ; faux sont les livres, les paroles, fausses les explications elles-mêmes, qui entendent expliquer l'inexplicable.

Construit autour de dialogues, de scènes, d'une série d'histoires et de parcours individuels racontés, le texte de Charlotte Delbo donne une « voix », toujours anonyme, à ces femmes qui ne sont désignées que par leur prénom, mais qui constituent entre elles une famille où les choses n'ont pas besoin d'être explicitées pour être comprises, à demi-mot, par des gestes, des allusions, des réminiscences ; une famille où l'on découvre un moment le visage nu, derrière le masque passe-partout que chacune d'entre elles s'est obligé à porter pour vivre à nouveau, le « masque de politesse comme celui que s'ajustent les vendeuses en même temps qu'elles enfilent leur tenue de vendeuse ».



En tissant dans notre pièce un dialogue interne entre des scènes tirées du troisième volume, centrées sur la désillusion du retour, et des scènes adaptées des volumes précédents, centrées sur les espoirs de liberté de vie - cette vie qu'elles croyaient pouvoir retrouver, intacte - on interrogera l'étrange défaite, le mystérieux ennui des survivantes, incapables d'être « vivantes au milieu de ce peuple de mortes », incapables d'échapper au sentiment d'être double, à ce sentiment permanent du masque.

Abordé à travers le prisme de la mémoire, une mémoire toujours individuelle, émotive, charnelle, ce texte est d'une grande actualité. Ce n'est pas la réalité qui est l'objet de ce dernier volume, de ces dernières paroles, - cette réalité des camps à la couleur si aveuglante que les survivantes elles-mêmes n'arrivent plus à croire à ce qu'elles ont vécu, - mais c'est bien la mémoire. Celle qui a survécu doit aussi reconquérir la mémoire de ce moi qu'elle était « avant », sa capacité d'illusion et de rêve, son passé antérieur, cette mémoire dont il fallait se défaire dans le camp.

A notre époque, celle des enjeux de mémoire, et parfois des conflits de mémoire, les textes de Charlotte Delbo nous parlent d'abord du fonctionnement de la mémoire et de ses usages. Et la mémoire d'Auschwitz est, pour Charlotte Delbo, une mémoire active. C'est elle qui lui fit s'insurger, dans les années 50 contre le colonialisme de son propre pays, puis dans les années 60 et 70 contre les dictatures, en Grèce, en Amérique du Sud. Ecrits au début des années 70, les textes de Charlotte Delbo sont encore inscrits dans une époque qui n'était pas aussi sensible que la nôtre au « devoir de mémoire », et où les survivantes étaient d'abord appelées à oublier. Mais loin des risques, dénoncés par certains, de l'abus de mémoire ou de la sacralisation d'une unicité d'Auschwitz, Charlotte Delbo nous invite à entretenir une mémoire active, comme une conversion du regard, qui nous inciterait aussi à mieux voir notre temps, ses futilités, mais surtout ses injustices.

Karine Tabet



Charlotte Delbo

Eléments Biographiques

Charlotte Delbo est née le 10 août 1913 à Vigneux sur Seine.

Elle fait partie des jeunes communistes avant de devenir l'assistante de Louis Jouvet de 1938 à 1941, jusqu'au départ du comédien, en mai 1941, pour une tournée en Amérique latine. Quand elle apprend la mort sous la guillotine d'André Woog, un jeune architecte de leurs amis, en septembre 1941, elle décide de rejoindre son mari, Georges Dudach, en France et entre dans la Résistance. Elle est arrêtée le 2 mars 1942 avec son mari. Il sera fusillé au Mont Valérien, le 23 mai 1942.

D'abord emprisonnée à la Santé, elle sera déportée à Auschwitz, par le convoi du 24 janvier 1943. Elle est l'une des 49 femmes rescapées de ce camp et portera, le reste de sa vie, le numéro 31661 tatoué sur le bras.

Libérée en 1945, elle travaille pour l'O.N.U. puis à partir de 1960, pour le C.N.R.S. tout en menant une carrière littéraire.

Elle meurt en mars 1985, ayant publié de nombreux ouvrages tirés de son expérience concentrationnaire dont *Le convoi du 24 janvier* (1965), *Une connaissance inutile* (1970), *Mesure de nos jours* (1971, Editions de Minuit) et *Qui rapportera ses paroles ?* (1974, Edition P.J. Oswald).

La compagnie

Créée en 2002 autour de comédiens issus du Studio-théâtre d'Asnières, la compagnie **Les Nomadesques** va bientôt fêter ses 10 ans d'existence.

Une question est au centre de notre recherche : quelle place avons-nous dans une réalité qui ne sera jamais la nôtre. Chaque pièce que nous avons créée interroge des personnages en marge qui nous éclairent sur le sentiment de chacun d'être « hors de la vie », hors de la société ou à sa frontière. Et c'est cette frontière qui nous intéresse tout particulièrement.

« L'île des Esclaves » fut le premier spectacle de la compagnie. Il se joue actuellement au théâtre le Ranelagh. Depuis, nous avons créé entre autres *Mort accidentelle d'un anarchiste*, de Dario Fo et « *La Double Inconstance* », de Marivaux, mis en scène par Karine Tabet, ainsi que « *La locandiera* », de Goldoni mis en scène par Vincent Caire, tout comme « *Le loup est revenu* », d'après G. de Pennart, un spectacle pour enfants qui connaît un vif succès à Paris depuis septembre 2011.

Interventions scolaires

Nous vous proposons d'intervenir dans votre classe après le spectacle afin de sensibiliser les élèves au thème abordé et répondre à toutes leurs interrogations.

Nous leur expliquerons également le choix des textes et les partis pris de mise en scène.

Un texte de l'adaptation vous sera envoyé par mail à votre demande.

La Pépinière Théâtre et les Nomadesques
Présentent

Auschwitz et après : Une connaissance inutile

D'après Charlotte Delbo

Mise en scène et scénographie: Karine Tabet

Lumières : Marc Gingold

Avec :

Franck Cadoux, Vincent Caire, Mahaut d'Arthuys, Caroline Darchen,
Alexandra Nicolas-Chartillange, Karine Tabet

La pépinière Théâtre

7 rue Louis Le Grand – 75002 Paris
Métro Opéra, bus 68, 95, 27, 21

Après-midis scolaires :

Mardi 03 avril 2012 à 14h00

Vendredi 06 avril 2012 à 14h00

Mardi 10 avril 2012 à 14h00

Jeudi 12 avril 2012 à 14h00

Vendredi 13 avril 2012 à 14h00

Tarif scolaire :

10 euros par élève (1 accompagnateur gratuit pour 10 élèves)

Tarif des interventions dans les classes :

100 € pour une heure avec 2 comédiens

Comment réserver :

Il vous suffit de remplir le document intitulé : « réservation après-midi »
et de nous le faire parvenir à l'adresse mail suivante :

nomadesques.scolaires@gmail.com

Contact compagnie :

Léna Guellil : 06 64 29 43 79

nomadesques@yahoo.fr

Plus d'infos sur notre site internet :

www.lesnomadesques.com